

Cartignies et son Histoire

Consultable auprès de Michel DEVASSINE

0679292941 michel.devassine@orange.fr

Octobre 2016 n° 8

Thème Fait divers

TERRIBLE DRAME FAMILIAL A CARTIGNIES

Que s'est-il passé à Cartignies, ce petit bourg de l'Avesnois, très tôt ce matin du 29 novembre 1883 ? Drame de la jalousie, de l'alcoolisme, problème financier ? Nul ne le sait !

Mais c'est un spectacle épouvantable qui attend une brave journalière venue embaucher pour la journée à la ferme du Veau, située au lieu-dit le Chemin du Grand Sart, un lieu isolé à quatre kilomètres du centre du village.

Après être entrée dans le logis dont la lourde porte est grande ouverte, elle aperçoit, intriguée, à la lumière parcimonieuse d'une lanterne posée sur la table de la cuisine, une traînée rouge sombre sur le pavé. Prise d'appréhension, elle suit la trace poisseuse qui la mène vers une chambre plongée dans la pénombre. Pénétrant dans la pièce, elle ne peut retenir un cri d'horreur qu'elle tente d'étouffer en se plaquant le poing sur la bouche. Sur le lit, la tête fracassée baignant dans son sang, elle découvre le corps du fermier Ovide DRUET, âgé de trente sept ans.

A côté de lui elle découvre, épouvantée, le petit Léon, un enfant de deux ans qu'elle connaît bien pour s'en être parfois occupée pendant que ses parents géraient la ferme. Lui aussi sans vie, le visage défiguré.

Octavie SCOTTEZ, la femme d'Ovide, âgée de trente ans, est là également, gisant le corps ensanglanté au pied du lit, respirant à peine.

La journalière, après un moment d'hébètement, réagit et court aussi vite que ses lourds sabots peuvent la porter, haletante, prévenir Pierre Joseph BRASSART, le voisin le plus proche de la ferme du malheur. Celui-ci, après avoir fait atteler sa vieille jument, envoie immédiatement son commis de ferme chercher le médecin du village et le maire Désiré HUET.

Rapidement les secours arrivent. Octavie, après avoir reçu les premiers soins de la part du docteur, est évacuée tant bien que mal vers l'hôpital d'Avesnes. Le frère d'Octavie, Auguste SCOTTEZ, lui aussi habitant Cartignies, prévenu par Pierre BRASSART, arrive peu

de temps après et après avoir constaté le drame, prend en charge les autres enfants du couple retrouvés prostrés dans une autre chambre – Ernest (neuf ans), Alma (sept ans), Alice (cinq ans), et la petite Maria âgée de dix mois – que la folie meurtrière de leur père avait épargnés.

Quelques temps plus tard, lorsqu'elle pourra être en mesure de parler, la mère de famille expliquera, inconsolable, que ce matin là, très tôt dans la nuit froide qui n'en finissait pas, une dispute avait éclaté entre elle et Ovide, alors qu'ils étaient déjà dehors pour s'occuper de la traite des bêtes. Très vite, la dispute dégénéra, devint violente, et Ovide, après avoir sorti de la poche de son sarreau ce revolver qu'il avait gardé de la guerre de 70, tira par trois fois sur elle alors qu'elle cherchait à s'enfuir. La préméditation semblait évidente !

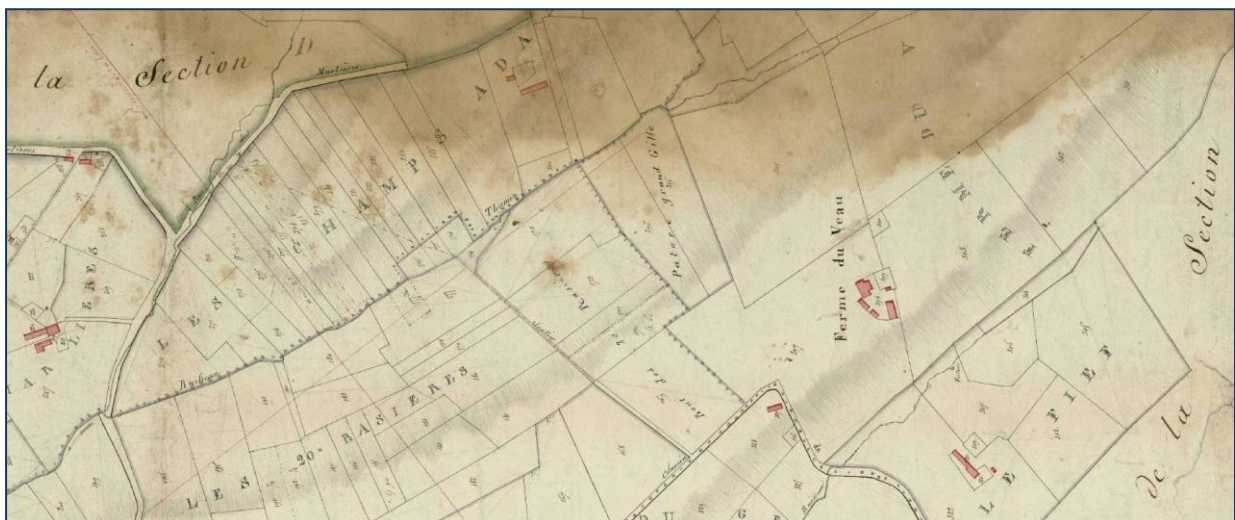
La croyant morte, Ovide, dont la rage n'était pas calmée, regagna son domicile, les yeux hagards, et se dirigea vers sa chambre, où le petit Léon dormait toujours paisiblement. Là, c'est à bout portant que le forcené tira une balle dans la tête du pauvre innocent, avant de se brûler la cervelle, dans un dernier geste de désespéré.

C'est à ce moment, hélas trop tard, qu'Octavie, après s'être traînée depuis le lieu de son calvaire, pénétra dans la chambre conjugale et découvrit la folie de son mari. Impuissante, exsangue, elle s'effondra au pied du lit où gisaient les deux corps.

C'est là que la journalière les découvrira quelques temps plus tard.

Librement interprété à partir d'un fait divers réel relaté dans le journal « *Le Temps* » du 04 décembre 1883.

Dominique Sallé



Extrait du cadastre napoléonien

J'ajoute, Ferme du Veau devenu Vau : Ancienne ferme de l'Abbaye de Liessies tenue par Nicolas Leveau au XVIIIème siècle.